

UN COUP DE LANGUE



Laure. — La tireuse de cartes a dit à Emma qu'elle se marierait bientôt.

Flore. — A qui ?

Laure. — Je ne le sais pas. Cette pauvre Emma a été tellement heureuse de savoir cela qu'elle a oublié d'en demander davantage.

UNE LETTRE D'AMOUREUX

*Pendant que vous dansez, chère, près du moulin,  
Moi, je passe la nuit en cruelle insomnie,  
Et pour vous peindre, hélas ! cette lente agonie,  
Mes pleurs, bien plus que l'encre, ont taché ce velin.*

*Trois jolis prisonniers d'une mule en satin,  
Vos pieds, ce soir, au bal, suivent la symphonie.  
Pendant que vous dansez, chère, près du moulin,  
Moi je passe la nuit en cruelle insomnie.*

*Vous m'avez dit : — " Fernand, renoncez à ma main,  
" Consacrez votre cœur au culte du génie."  
N'est-ce point une épreuve ? Un propos féminin ?  
Peut-être m'aimez-vous, changeante Virginie,  
Pendant que vous dansez, li-bas, près du moulin.*

CAMILLE NATAL.

MOSAÏQUE

(Pour le SAMEDI)

Montréal n'a pas eu son automobile ; il a même perdu le journal qui devait lui en offrir la nouveauté. C'est peut-être aussi bien pour le moment, car on discute chaudement en France sur le sexe... grammatical de cette voiture.

Doit-on dire un ou une automobile ? Le croira-t-on ? Il a fallu que le Conseil d'Etat intervint pour régler le point, si jamais il est réglé, comme on va le voir. Jusqu'ici il était d'usage courant de féminiser le mot. LE SAMEDI a suivi l'exemple, tout en ne voyant pas bien clairement en quoi et par quoi automobile se trouvait être du genre faible.

L'Académie française n'avait pas encore parlé, mais s'il fallait attendre après elle pour utiliser les nouvelles inventions, on en serait encore aux vélocipèdes de 75 livres.

Donc, en France, c'est par l'initiative officielle qu'automobile est masculinisée. Les règlements administratifs, les affiches, l'*Officiel*, etc., ont attaché le grelot.

Comme bien on pense, il y a eu révolte. Et elle ne part pas de bas : c'est M. Hatzfeld, un brillant professeur de l'Université, qui s'est constitué chef du mouvement.

Voici à peu près son raisonnement :

" On dit une locomobile ; on dit une locomotive. La simple analogie exigerait une automobile. Mais la logique se joint à l'analogie. Pourquoi a-t-on dit une locomotive ? Evidemment parce que le mot sous-entendu est machine : une machine locomotive. Quel est le mot sous-entendu dans automobile ? C'est le mot voiture, le seul qui s'applique à la fois à un coupé, à une victoria, à un omnibus, à une calèche, etc."

Il faut donc, déclare M. Hatzfeld, si l'on veut parler proprement, dire une automobile.

Et puis, comme on l'a souvent fait remarquer, le peuple — et bien des gens censés instruits — le peuple, dis-je, a une tendance très forte à mettre au féminin les noms de choses commençant par une voyelle ou même la lettre h. Il dira : une aube, une horoscope. C'est la prononciation qui l'y incite.

Bref, voilà notre ancienne mère-patrie de nouveau partagée en deux camps : les masculinisants qui sont du côté du manche, avec le gouvernement, et les féminisants qui sont le nombre et qu'aucune loi ne pourra jamais amener à dire un automobile, pas plus que tous les codes ne pourraient forcer mes compatriotes à cesser de se rappeler que l'orang-outang du Parc Salmier était dégoûtant.

\*\*\*

Comme on le sait : quand nos administrateurs publics — du pays entier ou d'une simple municipalité — se convertissent et reviennent à de meilleures idées sur la manière de soigner nos intérêts, ils sautent ordinairement d'une extrémité à l'autre. Leur conversion a surtout ceci de remarquable en fait d'économies : c'est que ces dernières portent tou-

jours sur le nécessaire, qui n'a pourtant jamais causé de banqueroute nationale, et jamais ou presque jamais sur les dépenses superflues, sur le gros coulage.

On mesquinera sur les bourrelets des portes et des fenêtres (qui cependant font économiser sur le chauffage en interceptant l'air froid) et, d'un autre côté, comme dans certains palais de justice qui ne siègent qu'exceptionnellement le soir, on fera placer des candélabres à tous les dix-huit pouces.

Mais le *non plus ultra* du genre vient d'être atteint par la commission des finances du conseil municipal de Budapest qui a proposé les résolutions suivantes :

" Considérant le mauvais état des finances municipales, la Commission propose :

1° De remplacer le papier mis à la disposition des employés de la Ville par du papier de qualité inférieure à celui dont ils se servent actuellement.

2° De diminuer de moitié la quantité de papier buvard fournie aux bureaux de l'administration municipale.

3° De supprimer complètement le papier dans les W.-C."

Si après ça les finances pestoises ne se relèvent pas... c'est qu'elles seront rudement difficiles.

OMNIBUS.

VARIÉTÉS DE PATRIOTISME

*L'orateur (avec feu).* — Qu'y a-t-il de mieux que de mourir pour son pays ?

*Un pensionné (dans l'auditoire).* — C'est d'en vivre.

Ne parlez pas de vous-même en compagnie : quand vous serez parti on en parlera suffisamment.

DEVINETTE



— Mademoiselle Léonora, pas moyen de commencer, mon camarade s'est caché et je ne sais où il est !